



Title: Residence du Ruanda, territoire de Gabiro. Rapport de sortie de charge de M. R.M. Verhulst, Administrateur territoriale de deuxieme classe, Administrateur du territoire de Gabiro, 30 June 1932. 34 pages in all.

URL: <http://ufdc.ufl.edu//AA00002246/00001>

Site: University of Florida Digital Collections

Territoire du Ruanda-Urundi.
 Résidence du Ruanda.
 Territoire de Gabiro.

30 Juin 1932

Rapport de sortie de charge de Monsieur VERHULST. R.M.J.
 Administrateur territorial de 2e classe, Administrateur du
 territoire de Gabiro.

SITUATION : Le territoire de Gabiro est situé entre les péridiens 30°5' et 30°55' à l'Est du méridien de Greenwich et les parallèles 1° et 1°55 de latitude Sud.

CLIMAT : Le territoire comprend une partie à altitude moyenne de 1750 mètres à l'Ouest du territoire et une autre à altitude moyenne de 1500 mètres à l'Est et au centre.

La température maxima à l'ombre est donc variable. Dans la partie élevée elle est de + 25° à l'ombre et de 28 dans la partie basse.

L'Ouest et le Sud Ouest du territoire comprennent 80% de la population; l'Est le Sud-Est et le centre sont pour ainsi dire inhabités.

La raison en est au manque d'eau, à la sécheresse prononcée de ces régions, à la brousse qui la recouvre et aussi à son peu de fertilité.

La malaria très répandue dans le territoire est surtout prononcée dans la partie basse du territoire.

ETAT SANITAIRE.

La population souffre et de la malaria et du pian; ces deux maladies déciment la population et sont les causes principales des décès.

Les cas de phthisie pulmonaire sont assez fréquents parmi les batutsi.

Une grande partie de la population souffre également d'ulcères et de plaies purulentes qui estropient bien souvent ceux qui en sont atteints.

POPULATION.

La population se compose de banyarwanda proprement dits et de banyankole (originaire de l'Uganda).

Les premiers parlent le runyarwanda les seconds le runyankole Les seconds ne diffèrent des premiers que par de légères différences dans les moeurs et surtout par la langue.

Tout ce que je dirai des banyarwanda peut en somme s'appliquer aux banyankole.

Les Banyankole, comprennent les banyankole proprement dits, habitant le N-E du territoire et les banyambo, sous clan originaire du Karagwe (Tanganyika Territory). Leur langue est la même.

Les banyankole et les banyambo comprennent les bahima (batutsi) et les bayiru (bahutu).

Les banyarwanda comprennent les batutsi, bahutu et batwa.

-2-

Il y a dans le territoire environ 20 mille bahutu et bayiru et six mille batutsi ou bahima. J'estime le nombre des batwa à 40 (les chiffres que je donne sont toujours ceux des mâles - pour trouver celui de la population totale, j'estime que l'on peut multiplier le nombre des mâles par 4).

Histoire des banyarwanda.

Comme mon remplaçant dans le territoire pourrait être un profane du Ruanda, il m'a semblé bon de rappeler ci-dessous en quelques larges traits l'histoire du Ruanda.

1° Période ancienne.

Les batutsi disent que le premier de leurs ancêtres Kigwa (littéralement celui qui est tombé) est tombé des cieux accompagné de Mtutsi, son frère et de sa soeur.

Kigwa arriva sur terre avec le feu. A ce moment il existait sur terre d'autres hommes que les batutsi appellent les "abanyabutaka" (littéralement les gens de la terre). Ces derniers ne savaient ni faire du feu ni forger conséquemment. Kigwa serait l'ancêtre des abanyiginya (clan royal); Mtutsi serait l'ancêtre des "abega" - second clan des batutsi. Kigwa et son frère eurent une nombreuse descendance.

2° Période plus récente.

L'ancêtre de cette période est Gihanga (littéralement la tête le commencement).

C'est à partir de Gihanga que les chroniqueurs indigènes se rappellent, plus ou moins fidèlement le nom des rois qui successivement régnèrent sur les banyarwanda.

Ce serait une erreur de croire qu'à cette période le Ruanda était ce qu'il était actuellement. Gihanga commandait au Buhanga, partie du Mulera et du Bumbogo. Il avait, d'après les historiens, sa résidence près du Bushiru (territoire de Kabaya).

Gihanga, parmi ses nombreux enfants avait une fille, qui par son mariage avec un "umunyabutaka" devint l'ancêtre du clan des abachyaba.

C'est sous Gihanga que les troupes des banyarwanda s'agrandirent (probablement au cours de raffles qu'ils firent chez leurs voisins). Ces raffles se firent surtout du côté de Kungezi au pied du volcan Muhavura.

Depuis Gihanga jusqu'à Luganzu Ier, nos banyarwanda n'eurent certainement pas la vie belle; continuellement harcelés par leurs ennemis extérieurs, il faut croire même qu'à un certain moment ils furent sous la domination d'autres roitelets voisins puisque Ndahiro roi du Rwanda fut tué par les abarenge et les abakongoza qui étaient maîtres au Nduga actuel.

Luganzu, fils de Ndahiro, petit enfant fut sauvé et il chercha refuge chez sa tante paternelle Nyabunyana. Devenu majeur, Luganzu quitta le Karagwe, promettant qu'en récompense de l'hospitalité qu'il y avait trouvé, jamais lui ou ses descendants ne feraient la guerre au Karagwe. Cette promesse fut tenue.

-3-

Luganzu parvient à se remettre à la tête des banyarwanda; son courage et sa combativité sont chantés par les banyarwanda. Malgré cela, lui et ses successeurs eurent encore à livrer de multiples batailles contre les ennemis de l'extérieur - Mutabazi Mutara dut se défendre contre une invasion des banyoro (royaume actuel de Toro dans l'Uganda).

Ces successeurs, bien assis sur leur trône, peuvent songer à vivre en paix et même à mener leurs conquêtes vers leurs ennemis de l'extérieur.

C'est à Luganzu Ndori que revient la conquête du Bufumbira au Nord des volcans en territoire de l'Uganda.

Kyitima Rugwe, prend le Nduga actuel.

Ndabarase et ses fils commencent à empiéter sur les royaumes du Kisaka et du Ndorwa (à noter que le territoire actuel de Gabiro comprenait à l'origine le Mubari à Gabiro et à l'Est de Gabiro - le Kisaka au Buganza actuel - le Ndorwa à l'Ouest du territoire - le territoire actuel de Kibungu faisait entièrement partie du Kisaka, puissant royaume qui comprenait également le Bugesera du territoire de Kigali, le Rugaryi, le Bwanachyambwe et une partie du Buliza - la Nyawarongo au pied de Nyarugenge faisait frontière du Kisaka).

Lwogera vainqueur du Kisaka, s'accapara également du Mubari qui était à ce moment commandé par une reine habitant Gabiro.

Lwbugiri est vainqueur du Ndorwa et porte ses conquêtes jusque et compris le Ruampara, le Kigezi, l'Ankole-provinces britanniques de l'Uganda. Il mène la guerre contre l'Urundi et l'Unyabungo, prend Kwijwi et étend sa domination jusque tout près de Masisi. J'ai connu en 1918 une cheffesse de Masisi, la nommée Nyamulisi, qui payait tribut annuellement à Musinga.

A l'apogée de ses conquêtes Lwbugiri se repose à Kageyo, territoire de Kabaya, quand son fils Sharangabo vient hors d'haleine lui annoncer.....l'arrivée du blanc.

C'était le Gräf von Götzen, qui après avoir traversé la Kagera, venait d'échouer à la colline Rukira.

Il demandait l'autorisation de traverser le Ruanda pour se rendre au Nord Ouest. L'autorisation lui fut accordée Sharangabo fut désigné pour l'accompagner. C'est ce comte allemand qui découvrit les volcans du Nord et le lac Kivu.

Il ne devait pas se passer plusieurs années pour que son exemple fut suivi et bientôt les européens vinrent mettre le "holà" aux conquêtes des Banyarwanda.

Lwbugiri mourut vers 1895 et désigna comme successeur son fils Lutalindwa qui prit le nom de Mibambge.

Afin de me permettre de continuer l'histoire contemporaine du Ruanda, il est bon que je fasse connaître les deux clans de batutsi existant au Ruanda.

Le Ier de ces clans est le clan royal les abanyiginya. Il y a beaucoup de controverses quant au sens du mot "umunyiginya". A mon avis il peut se traduire par "prince royal".

-4-

LA FAMILLE DES ABANYIGINYA A L'HEURE ACTUELLE.

LWOGERA (Grand-père de Musinga)Eut comme fils :
Nyamwesa-Nyamake- Mukeragabiro-Lwabilinda-Lukangamiheto-Knyangemwe-
Lwabugiri-Dichundamabano.

-:-:-:-:-

LWABUGIRI (Père de Musinga).

Eut comme fils :
LUTARINDWA-Karara-Muhigirwa-Sharangabo-Kyitatire-Nshozamihigo-
Bagirinyonza-Buravyo-Muligo-Munana-Nyindo-Lwamahe-Lutabana-Musinga.

-:-:-:-:-

MUSINGA (destitué)

a plusieurs fils dont :
Ludahigwa-Lwigemera-Masabo etc. etc.

LUDAHIGWA a prit le nom de Mutara et a commencé son règne le 16 novembre 1931.

LA FAMILLE DES ABEGA A L'HEURE ACTUELLE.

NKAKA (Chef de famille).

eut plusieurs enfants dont LWAKAGARA, désigné comme successeur.

LWAKAGARA (Chef de famille)

eut comme fils :
Nyamushanja-Giharamagara-Iyigenza-Rwabigwi-Sagatwa-Rwandoha-Ryahama
Ruhinankiko-Mbanzabigwe-Ruhinajoro-Nomera-Rwibishenga-KABARE (dési-
gné comme chef de famille).

KABARE (Chef de famille).

eut comme fils NYANTABANA (Désigné comme chef de famille) & Rwabu-
togo.

NYANTABANA (Chef de famille).

eut comme fils
BANGAMPIKI (enfant mineur sous la tutelle de son oncle paternel
Rwabutogo), Parmi les filles de Lwakagara il faut citer KANJOGERA mère de MU-
SINGA qui joua son rôle, pas très beau il est vrai dans l'histoire
du Ruanda. Kanjogera ou mieux Nyirayuhi vit toujours avec son fils
destitué à Kamembe.

-5-

Dans les notes du territoire de Nyanza j'ai trouvé cette phrase "certains historiens ont cru pouvoir décréter que la mère du roi devait être nécessairement de la famille des Abega, cette opinion est erronée, puisque la mère de Lwabugiri appartenait à la famille des ABAKONO....."

Je ne dirai pas ou mieux je ne décréterai pas que la mère du mwami doit appartenir à la famille des ABEGA, mais la preuve donnée par l'"historien" de Nyanza est une erreur puisque les Abakono sont des abega (c'est le seul sous-clan des abega).

Avènement de Musinga.

Comme nous avons vu plus haut, à sa mort, Lwabugiri désigna comme successeur son fils Lutalindwa. Comme il est d'usage que tout roi ait une mère, régnait avec lui, et la mère de Lutalindwa étant morte depuis longtemps, Kanjogera mère de Musinga fut désignée comme mère de Lutalindwa. Elle devint donc Nyiramibambge.

Il faut croire que Lwabugiri fut mal inspiré quand il fit cette désignation et que l'instigateur de celle-ci fut Kabare frère de Kanjogera, Chef de la famille toute puissante des abega.

Kabare ne pouvait pardonner à Lwabugiri sa démocratie car ce Roi conquérant était adoré des bahutu et haï par les batutsi. Pour pouvoir associer encore mieux son autorité, Kabare et sa soeur, la reine-mère ne reculeraient devant aucun crime.

Dès que Kanjogera partagea le pouvoir, elle n'eut qu'une ambition; mettre sur le trône son fils Musinga. Pour arriver à ses fins elle ne recula devant aucun obstacle, devant aucun déni de justice, devant aucun meurtre.

Dès le deuil d'un an terminé, elle concerta avec ses frères, d'autres membres du clan des abega et certains abanyiginya et il fut décidé qu'avant de s'attaquer à LUTALINDWA lui-même l'on devait abattre ses plus puissants partisans.

Ce fut alors la série rouge, les uns après les autres Muhanyangabo (frère du chef actuel du Kisaka, Kanuma), Schene, Mugugu, tombèrent sous les coups de Kanjogera et de ses spadassins.

Maintenant il s'agissait de s'attaquer à Lutalindwa, lui-même. Kanjogera, à cet effet vint s'installer près de la colline Ruchunchu près de celui de Lutalindwa; à plusieurs reprises il y eut des disputes entre les fidèles du roi et les partisans des abega, gens de la reine mère.

Un jour ce fut la bataille, les abega commandés par Kabare et par Rutsishereka faiblirent à moment donné, mais Rwamanwa avec ses gens vint rétablir la situation, plus que cela il battit à plate couture les partisans du roi, lequel voyant l'issue de la bataille se retira dans sa hutte avec sa femme Kanyonga, ses deux enfants Nyamusheshera et Sekarongoro, et ses deux frères Karara et Muligo. Puis il mit le feu à la hutte et mourut avec les siens.

Les abega proclamèrent immédiatement roi, Musinga qui reçut le nom de Yuhi.

Lui et sa mère allèrent s'installer au Rukoma près de la colline Ruhda. Sa mère de Nyiramibambge devint Nyirayuhi.

-6-

Elle n'était cependant pas encore satisfaite, d'autres crimes allèrent suivre.

Ce furent d'abord Barikaga, Burabyo, Bagirinyonza, Muhigirwa et son fils Muhungirisoni, Rutsishereka et son fils Rutalindagara, Kyuna, Ndargwabatse et son fils Kanyonyomba, Bikotwa et Muhoza, et bien d'autres furent mis à mort.

D'autres furent spoliés comme Luhinankiko, Kampayana, Nyagatoma, etc etc.

Si l'arrivée des européens arrêta les crimes, les intrigues n'en continuèrent pas moins. Celles-ci et l'opposition firent que le roi Musinga fut destitué et remplacé par son fils aîné Rudahigwa.

Les Clans.

Nous trouvons actuellement chez les banyarwanda divers clans, mais comme je l'ai dit plus haut Kigwa, son frère Mututsi et leur soeur Nyampundu en arrivant sur la terre y trouvèrent des hommes; les banyabutaka.

Abanyabutaka : sont les abachyaba-abkobga-abazigaba-abanya-byinshi (du Ndorwa).

Les annoblis : des bahutu furent annoblis et devinrent "batutsi" tels sont les abatsobe-les abaskete.

Les vaincus : les abashambo sont les "abanyiginya" (princes régnants) du Ndorwa.

les abagesera, sont les "abanyiginya" du Kisaka.

Les clans batutsi : je parlerai ici des clans du Ruanda en faisant remarquer que les bahutu se rattachaient à l'un ou l'autre clan mututsi suivant qu'ils étaient les serviteurs de l'un ou l'autre de ces clans.

Il n'existe comme vrais clans des banyarwanda que deux clans; les abanyiginya et les abega.

Les abanyiginya, sont les princes régnants. Les branches non régnantes abanyiginya prennent au bout d'une ou deux générations un autre nom.

Tels sont :

- × les abanyamunga, fils de Mugunga, fils de Ndobu, fils de Ndahiro (roi).
- × les abaka, fils de Rwaka, fils de Yuhi Mazimpaka (roi)
- × les abaya, fils de Wanyarwaya, fils de Yuhi Mazimpaka (roi)
- × les abawege, fils de Gakombe, fils de Yuhi Mazimpaka (roi)
- × les abanebera, fils de Semugasa, fils de Kigeri Ndabarasa-(roi)
- × les abanana fils de Munana, fils de Gihana, fils de Kigeri Kyirima (roi)
- les abaniga, fils de Semuchumise, fils de Kigeri Ndabarasa (roi).
- × les abasharangabo fils de Sharangabo, fils de Kigeri Kyirima (roi)
- × les ababana, fils de Rubaba, fils de Ndabarasa Kigeri (roi)
- × les abahindiro sont les descendants non régnants du roi Gahindiro.
- × les abareganshuro, fils de Muleganshuro, fils de Mibambge Senta-byo (roi)

les ababogo ont deux ascendances; les uns descendent de Kibogo qui s'éleva (suivant la légende) dans le ciel emporté par le soleil, et les descendants de Rusunzu, Kibogo et Rusunzu sont fils de Ndabarasa (roi)

-7-

Les abega n'ont comme sous-clan que les abakono.

Les abanyiginya descendent de Kigwa

Les abega descendent de Mututsi qui après sa descente du ciel avec Kigwa et Nyampundu alla s'installer dans le Karagwe ou l'Usuwi où il prit femme.

Umwega signifie "qui vient de l'autre côté", Pour les banyarwanda c'est celui ou ceux qui viennent de l'autre côté de la rivière, Kagera.

Les bahutu et les batwa appartiennent tous à l'un des deux clans, umunyiginya ou umwega. Ils citeront cependant toujours le nom d'un sous-clan, quand on leur demande le clan auquel ils appartiennent; tel que le sous-clan des abasindi, abasiki, abakara, etc.

Les banyarwanda au point de vue anthropologique.

Comme nous l'avons dit plus haut, il y a trois races bien distinctes au Ruanda : les batutsi, les bahutu et les batwa.

Les batutsi : L'on a assez bien discuté sur le fait de savoir d'ou vient le vocable "batutsi". D'aucuns prétendent qu'habituellement à insulter leurs sous-ordres les bahutu (insulter signifiant kutuka en kinyarwanda, celui qui insulte se traduit par umututsi) ces derniers auraient appelé leurs conquérants "abatutsi" ceux qui insultent". Laissons ces discussions aux chercheurs.

Les batutsi sont, dit-on des hamidiens et l'on se plaint à voir le berceau de leur race dans la basse-egypte. Il est certain que d'après les caractères somatiques de leur race ils diffèrent du tout au tout des bahutu et surtout des batwa.

Le mtutsi est essentiellement un pasteur. Les cultures sont le cadet de ses soucis. Il ne cherche qu'une chose, c'est de voir prospérer ses troupeaux. Pour cela il cherchera à leur donner les meilleurs pâturages et les meilleurs abreuvoirs; les veaux, au cours des premiers mois de leur existence, sont mis à l'abri du soleil dans des cases "ad hoc" Les vaches sont nettoyées soir et matin; on leur enlève les tiques; on les enfume soir et matin. Pas de plus grande jouissance pour le mtutsi que de voir défiler son bétail, lui assis à la porte du "rugo" (kraal) sur le tas de fumier, quand son bétail se rend au pâturage le matin, ou le soir quand il rentre, la nuit tombante.

Le bétail n'est traité qu'une fois le matin et une autre fois le soir. Pour activer l'arrivée du lait, le veau est conduit près de sa mère, on le laisse taiter et quand le lait descend on éloigne le veau et l'on traite la vache. Si le veau est mort on place près de la vache, la peau du veau et la vache se laisse traire.

Si le mtutsi désire des champs, il donne une vache à lait à un muhutu, qui lui cultivera ses champs. Cette vache s'appelle "indagizo". Elle fait retour à son propriétaire dès qu'elle est sèche.

-8-

Le mtutsi pauvre et même le muhutu s'ils désirent du bétail, font la cour, durant de longs mois près d'un mtutsi riche. Si ce dernier croit y trouver son avantage, il donne à ce mtutsi pauvre ou à ce muhutu riche une génisse, rarement une vache et celui qui reçoit cette vache devient l'unugaragu, c'est à dire le suivant, le client de celui qui a donné.

Les obligations du client (unugaragu) envers son shebuja (celui qui a donné la vache) sont nombreuses: il doit kulalira (veiller le bétail du maître la nuit), il doit "kubak" inkike, c'est à dire construire une partie du kraal, il doit kukolera, c'est-à-dire porter la natte ou les bagages du shebuja, quand ce dernier se rend en voyage; il doit porter ses messages, il doit en un mot obéir à toutes les injonctions du maître.

Ce dernier a le droit en cas de maladie du bétail, de prendre une ou plusieurs vaches chez chacun de ses abagaragu ce afin de refaire ses troupeaux; cette vache s'appelle imponoke; il peut également demander à ses abagaragu de lui fournir des vaches pour payer la dot de sa future femme; si c'est un grand chef, il a le droit d'exiger qu'un fils de chacun de ses abagaragu, vienné à demeure s'installe près de lui; ces enfants forment l'"intore" ou corps de danseurs.

Pour garder son bétail, le mtutsi a un ou plusieurs gardien "abasumba" qui ne font que cela et qui reçoivent du lait & bien souvent une vache en récompense de leurs services.

L'unugaragu qui n'est pas assez assidu près de son maître peut être spolié par ce dernier; d'abord le maître lui prendra son bétail pendant un ou deux mois et le lui rendra s'il voit que l'unugaragu vient à se repentir; cette coutume s'appelle "kunura".

Si l'unugaragu récidive le maître avait le droit de le spolier complètement. Cette coutume appelée "kunyaga" est interdite par notre administration.

Il y a rarement de différends entre les grands éleveurs et leurs abagaragu, par ce que, disposant d'une multitude d'agaragu, ce maître manque rarement de bras et d'aide.

Il n'en est pas de même des petits batutsi, qui n'ayant qu'une trentaine de vaches comme toute fortune, ont cependant besoin d'agaragu et de serviteurs. Comme ils ne sont pas riches ces abagaragu et serviteurs ne sont pas nombreux et par le fait même toutes les corvées retombent sur les mêmes, ceux-ci se fatiguent vite à cet excès de corvées, se relâchent dans leurs obligations et se font spolier par leur maître.

Qui en effet viendra garder le bétail le jour, qui le gardera la nuit, qui ira puiser l'eau pendant le jour, qui ira couper le bois le jour, qui cuira les aliments etc. etc. car les besoins du moindre mtutsi sont nombreux.

; Le mtutsi est sobre et endurant, il ne se nourrit que deux fois par 24 heures. Il boit beaucoup de laitage et de bière. Les batutsi riches boivent l'hydromel; les autres la bière de bananes, de sorgho ou d'éleusine.

-9-

Comme tous les noirs dont la peau est constamment exposée au soleil, il doit oindre son corps. Il emploie à cet usage du beurre. Les enfants sont lavés à l'urine humaine (j'ai vu le cas au Buganza d'une mère lavant son enfant avec de l'urine- j'ai vu souvent des gardiens de bétail se lavant dans l'urine de vache, au moment où celle-ci urinait). Au cours du coït, la femme urine sur l'homme. Tous deux sont assis au cours du coït.

Les batutsi ne se circoncisent pas, mais les jeunes filles, entr'elles s'allongent les lèvres du vagin en employant une mixture dans laquelle entrent des ailes de chauve-souris, une baie, très répandue appelée imitobotobo et de la cendre de bois. Il n'existe pas d'excisions chez la femme.

Il y a plus d'immoralité chez les jeunes batutsi que chez les jeunes bahutu.

Les bahutu. La traduction littérale de muhutu est l'esclave. En effet il le fut. Il est probable que les bahutu habitaient le pays à l'arrivée au Ruanda des batutsi; ces derniers plus intelligents, plus combattifs à la guerre n'en firent probablement qu'une bouchée et les soumièrent à leur domination.

La langue kinyarwanda étant une langue bantu et les batutsi étant des nilotiques, il est certain que les conquérants adoptèrent la langue des bahutu qui sont des bantu.

Le muhutu quoique de grandeur moyenne, est cependant plus petit que le mututsi qui a une hauteur moyenne de 1.85 à 1.90, certains dépassant même les deux mètres.

Le muhutu est essentiellement un cultivateur. Il élève du petit bétail, dont il est propriétaire. Influencé par une domination peut être quatre à cinq fois séculaire des batutsi, le muhutu a comme idéal de posséder une ou quelques têtes de bétail. Dès qu'il a atteint ce but, il adopte de plus en plus les usages et coutumes des batutsi, abandonne facilement les cultures et si son troupeau s'aggrandit cherche à se faire une clientèle d'abagaragu.

Il est beaucoup moins bon guerrier que les batutsi.

Esclave depuis des générations, le muhutu (je ne parle pas du muhutu des territoires de Ruhengeri-Kabaya et Kisenyi) est plutôt triste. Il ne craint pas quand il a confiance en vous de se plaindre de ses maîtres les batutsi. Rarement il chante si ce n'est au cours de ses beuveries, la nuit.

Rarement il se révolte contre ses maîtres, habitué qu'il est depuis des générations à obéir, à être muhutu, c.a.d. esclave. L'Homme à tout faire.

Quoiqu'il soit presque certain que ce furent les batutsi qui enseignèrent l'art de forger aux bahutu, ce sont ces derniers qui exercent ce métier.

Les bahutu forgerons ne sont astreints à aucune des corvées exigées de tous les autres bahutu.

Il en est de même des autres bahutu exerçant un métier, tels que les apiculteurs, les fabricants d'arcs et de flèches et de carquois, les fabricants de pots à lait, de certaines nattes, etc.

Ces artisans payaient annuellement un impôt d'"ingabo". Le vulgus pecus muhutu, donnait annuellement à son chef un impôt appelé "ibihunikwa" et qui consistait en vivres secs (haricots-pois-sorgho). Ces derniers étaient également astreints à l'"ubuletwa" c'est-à-dire que tout le monde devait travailler un nombre X de jours par an pour son chef.

-10-

Toutes ces corvées sont réduites comme suit :

1° pour le mwami-une indemnité de un franc par mâle adulte et valide
L'administration collecte cette taxe en même temps que l'impôt de capitation.

2° journées de travail
Tout mâle adulte et valide doit à son chef de chefferie ou de province 3 jours de travail par an.
à son chef de colline 10 jours de travail par an.

3° fourniture de vivres
Tout mâle adulte et valide doit
au chef de province ou de chefferie
1 k° de haricots ou pois et 2 kgrs de sorgho
au chef de colline
2k° de haricots ou pois et 4 kgrs de sorgho.

Ces corvées sont exigibles par les chefs depuis l'avènement du mwami Ludahigwa Mutara.

Les Batwa: c'est une race de parias qui n'a aucun contact ou alliance avec les batutsi et les bamutu.

Ils sont assez rares dans le territoire. Il existe un groupe assez important de batwa à la colline Remera au Buganza. Je dois déclarer que je n'ai jamais eu de plaintes à leur sujet.

Les batutsi, surtout à Nyanza, avaient des relations avec les filles batwa.

Ici dans le territoire ils cultivent et ont même du bétail. Leur chef est un certain Nturo, habitant Remera.

Il n'y a rien à dire de spécial à leur sujet, leur nombre étant des plus restreint dans le territoire.

Ils aiment à se mettre sous la protection d'un chef puissant comme bouffons. Tout est permis à un mutwa; lui seul peut insulter qui bon lui semble, même son chef. On en rit. Comme ils sont presque toujours sous la protection d'un grand chef s'ils commettent des rapines ou, des vols, ces méfaits cessent comme par enchantement, si l'on menace leur chef protecteur de les rendre solidairement responsable de ces méfaits. La coutume le voulait ainsi d'ailleurs.

La religion.

Les banyarwanda sont des monothéistes. Leur Dieu est "Imana". Ils ont le culte des esprits des morts et considèrent que l'âme survit au corps.

Les esprits des morts sont bons ou mauvais. Pour éviter les méfaits des uns et s'attirer les bienfaits des autres, il est indispensable de leur faire des sacrifices.

Le muyarwanda craint surtout l'inconnu, mais il est très peu religieux. il invoquera les esprits ou consultera le sort, ou portera une série d'amulettes, rien que par crainte.

Il croit à la magie et certains passent leur vie à consulter le sort.

Il existe différentes manières de consulter le sort.

1° Examen des entrailles de poulets-moutons-taurillons.

2° Les "inzuzi" sont des bouts d'osselets, plats, et des petits bouts de fer, plats, qui après avoir jetés sur une planchette incurvée et suivant qu'ils se placent dans un certain ordre, le devin en déduit que le sort est bon ou mauvais.

-ii-

3° en brûlant de la graisse de mouton ou de boeuf et suivant la manière dont cette graisse se consume, le devin en déduira que le sort est bon ou mauvais. Cette graisse si le sort est bon, est ensuite enroulée dans une étoffe ou mieux dans un bout d'écorce de ficus et porté au cou, comme "porte bonheur".

A côté de la magie il y a également la sorcellerie, c'est à dire que certains devins "abapfumu" savent composer des poisons "uburozi"; ils savent jeter le mauvais sort au loin tuer quelqu'un à distance.

Ces abarozzi sont connus et généralement méprisés. Ils pratiquent dans le plus grand secret et presque impossible de prouver leurs faits et gestes.

Les banyarwanda, comme tous les noirs, sont très crédules et voient le malheur dans des faits, gestes ou objets insignifiants et inoffensifs. Ils croient beaucoup en la vertu des amulettes et en ont parfois des colliers bien fournis.

Ils les portent contre les mauvais sorts, contre les maladies, morsures de serpents ou toute autre calamité.

Dans tout acte ou circonstances ou événement de sa vie le munyarwanda a recours à la magie, sa vie en est imprégnée et ce à tel point que l'on peut dire que la magie est un des principaux obstacles à l'oeuvre de civilisation tant des Missions que de l'administration.

Le Kubandwa.

Sous le règne de Luganzu, I. fils de Ndahiro, apparut dans l'Uganda un conquérant religieux du nom de Lyangombe? Il porta ses conquêtes au Karagwe, Usuwu-Urundi-Nyabungo et au Ruanda. Partout il s'arrêtait enseignant sa religion.

C'est ainsi que beaucoup de banyarwanda allèrent se faire instruire par lui.

Kubandwa, c'est suivre la religion de Lyangombe.

Tout Munyarwanda ne suit pas cette religion, ni la connaît, il faut être initié. Cette initiation se fait au cours de nombreuses cérémonies; ce n'est pas la place ici de leur description.

Mtutsi, nuhutu et même mutwa peuvent être initiés.

La famille.

Le clan s'appelle "Ubgoko".
le groupe de famille s'appelle "umulyango"
la famille s'appelle "inzu".

Chaque clan a son "tabou":
les abanyiginya ont comme "tabou" le serpent "inshira"
la grue couronnée "umusambi" et l'"impyi", espèce de petit chat blanc qui n'existe plus dans le pays.
Les abarigaba et les abagesera ont comme "tabou" la bergeronnette "inyamanza".
les abega ont comme "tabou" le crapaud "ikikeri".
les abachyaba ont comme "tabou" la hyène "impyisi" et toute vache ayant une ligne de poile blancs faisant le tour du corps "ikizinga".

-12-

les abasinga ont comme "tabou" la vache brune à lignes noires "amanyaya".

Il existe également des interdictions alimentaires, soit pour telle catégorie de bahutu, soit pour tel sexe.

Au Ruanda, la filiation est toujours paternelle.

Une fille mère était tuée et son enfant également.

Le droit d'aînesse n'existe pas. Le père désigne son successeur parmi ses enfants. Si ses enfants sont indignes il peut choisir comme héritier son frère ou l'enfant d'un de ses frères. La désignation du successeur se fait toujours devant témoins et est accompagnée d'une certaine solennité.

En cas de mort violente ou subite ayant empêché la désignation du successeur, celui-ci est désigné par un conseil de famille ou par le chef dont dépend la famille.

Le mourant remet à son successeur, la lance, arc et flèches, carquois, chaise, objets de familles, que lui même s'il est chef de famille hérita de son ancêtre.

C'est pourquoi il est tout à fait impolitique, sans raison, grave de se saisir de la flèche ou de tout autre objet d'un individu, car souvent cet objet lui est très cher.

Il existe des empêchements au mariage c'est à dire ainsi que l'on ne se marie jamais dans son propre sous-clan.

Entre cousins parallèles, dont les pères sont frères, le mariage est également interdit.

Le mariage entre certains clans est aussi interdit, mais plus de l'homme à la femme que de la femme à l'homme.

C'est ainsi qu'un umunyiginya peut prendre femme chez les abungura, mais un umwungura ne prendra pas femme chez les abanyiginya.

Le mariage régulier est légal après paiement d'une dot. La dot s'appelle "inkwano". La dot varie suivant le degré social des époux.

Quand la femme aura un enfant, son mari réclame à ses beaux parents une partie de cette dot connue sous le nom d'"indongeranyo".

L'indongeranyo si l'ingwano consistait en bétail, est une vache toujours une vache.

Supposons un mtutsi qui paie en dot un "ingwano" de six vaches, quand sa femme aura eu un enfant les beaux parents de l'époux lui donneront une vache.

La dot est exigible par le mari si la femme quitte volontairement le domicile conjugal. Cet abandon devra être constaté par témoin.

La dot n'est pas exigible en cas de répudiation de la femme par son mari.

Si une femme quitte le domicile conjugal, sans que le mari la réclame, si elle a un enfant adultérin, le mari a toujours le droit de réclamer cet enfant comme sien.

C'est celui qui paie la dot qui est le père des enfants de sa femme, même si un de ces enfants était le produit de relations adultérines.

Avoir des relations avec la femme de son voisin est littéralement un vol; c'est prendre le bien du mari (puisque la femme, pour laquelle il a payé une dot est considéré comme son bien).

-13-

Supposons qu'un mari outragé surprenne avec sa femme son voisin. Le mari offensé a le droit coutumier de tuer son voisin, comme en a le droit de tuer un voleur. Après le meurtre le mari mettra à la porte de sa maison, les matras, jarres, pots etc. et criera au secours "au voleur, un tel est venu me voler, au secours, je l'ai tué" Il ne criera pas "j'ai tué l'amant de ma femme". Cela ne se dit pas même si on a su de toute la colline les relations du voisin sont connues. Les cas de l'espèce sont rares.

Les frères du mari peuvent avoir des relations avec sa femme. C'est courant et admis.

Quand le mari meurt, c'est le successeur qui épouse sa ou ses femmes. Mais il faut le consentement de ou des femmes. Mais ordinairement elles consentent pour éviter la restitution de la dot pour leur famille.

Il n'existe pas de filles publiques, mais chez les grands du Ruanda qui ont toujours une ou plusieurs servantes (abaja ou inshoreke), les visiteurs ou amis de passage sont toujours bien accueillis et reçoivent en sus du boire et manger, le coucher, avec le lit "garni".

En somme l'on peut considérer que les banjarwanda sont un des peuples noirs les plus sévères au point de vue mœurs. Celles-ci, avec l'occupation européenne semblent se relâcher cependant.

Chez les batutsi, un jeune homme avant de se marier, prend bien souvent chez lui une jeune femme, mtutsi pauvre ou muhutu de condition; fille d'un "umugaragu". Après quelques mois de cohabitation, cette union passagère est dissoute, la jeune femme rentre chez elle, avec une ou deux têtes de bétail. Ensuite, le père du jeune homme installe son fils, ce qui consiste à lui donner un troupeau, à construire son habitation et à lui chercher femme.

Ceci est un devoir du père envers ses enfants. La coutume le veut ainsi.

La polygamie existe, mais il est rare de rencontrer plus de 3 femmes chez un muhutu ou même chez un mtutsi ordinaire. Chez les grands batutsi le cas est plus fréquent. Mais la polygamie était chez eux due à l'organisation politique du pays. Il n'était pas rare en effet de voir un chef posséder des terres aux quatre coins du pays. De par ce fait, le chef installait un "boma" dans chacune de ses terres. Et un "boma" n'étant réel qu'occupé par une femme, le chef devenait nécessairement polygame.

Les habitants de la région prestaient leurs corvées et leur travail au "boma" de la région, même en l'absence du chef. En cas de décès du chef, les enfants de chaque "boma" héritaient des terres, bétail, et gens qui étaient attachés à chaque "boma".

Il est une autre coutume que je tiens à signaler par ce que le droit coutumier l'autorise;

Supposons que X ait pris comme femme la fille de Y. Après plusieurs années, ayant déjà de cette femme plusieurs enfants, supposons 2 garçons et 2 filles, éclate une mésentente entre X et Y; la mésentente devient telle qu'ils ne veulent plus se voir et deviennent ennemis. Par le fait même X voudra répudier sa femme.

-14-

Il le peut et recevra la dot en retour après avoir donné à Y pour chacune de ses filles l génisse et pour chacun de ses garçons, un taurillon. Dans le cas présenté, deux génisses et deux taurillons.

Ces cas sont rares mais on les rencontre. Dans la plupart de ces cas X préfère répudier sa femme sans réclamer la dot.

Il existe un autre cas, c'est le pseudo-sororat.

Après avoir pris femme, celle-ci vient à mourir, sans avoir eu d'enfants. Les parents de la jeune femme doivent donner au mari une autre femme ou rendre la dot.

D'ordinaire c'est une soeur de la défunte qui vient remplacer cette dernière au foyer, car la dot bien souvent est dépensée ou bien elle a produit une telle progéniture que les beaux parents ne savent pas ou préfèrent ne pas la restituer.

Notons qu'au Ruanda les palabres de dot sont plutôt rares.

L'Organisation Politique.

Actuellement l'organisation politique du Ruanda est dans ses grandes lignes la suivante:

Le "Mwami" conserve toujours le commandement de tout le pays, propriétaire en titre, mais pas réellement en fait, de la terre, du bétail et des gens.

Il a sous ses ordres de grands chefs qui commandent soit une province, soit une chefferie.

Une province peut être divisée en plusieurs chefferies, tel que le Buganza, dans le territoire de Gabiro.

Comme chefs dépendant directement du "Mwami" il y a dans le territoire Lyumugabe, chef du Mutara (nom de la province); Gahitsi, chef du Nderwa; Kahuka, chef du Mubari; Rutsinga et Karisa, commandant chacun une chefferie au Buganza.

Au Buganza il existe encore deux autres chefs de chefferie : Hashikazi, représentant Rwabutoge (Chef du territoire de Kibungu) et Kamubana, fils et représentant de Lwubusisi (chef du territoire de Kigali).

Le Chef de Province ou de chefferie commande tous les s/chefs de son fief, tant pour l'"ubutaka" (la terre) que pour l'"umukenke" (les herbes) que pour les gens qui l'habitent?

Pour le bétail, chacun dépend de son "shebuja".

Le shebuja est celui qui a donné le bétail à l'"umugaragu", ou dont les ancêtres ont donné le bétail aux ancêtres de l'"umugaragu".

L'"ingabo" est une organisation vétuste qui n'a plus sa raison d'être et qui n'est plus mentionnée dans le programme politique de la Résidence. C'était une organisation en vue de la guerre. Comme il n'existe plus de chefs guerriers ni de "mugabe" (commandant en chef), l'organisation elle-même est désuète et inexistante.

A mon avis, ce qui cloche encore dans l'administration du pays c'est la question du pays.

-15-

Tout serait parfait si le chef de province ou de chefferie était chef de tout le bétail se trouvant dans son fief. Cela amènerait inévitablement une plus grande stabilité et une plus grande confiance chez tous les éleveurs, qui avec le système actuel sont dans une crainte continuelle de leur "shebuja".

L'idéal serait que tout détenteur de bétail, soit propriétaire de celui-ci.

Une autre coutume (supprimée depuis plusieurs années dans l'Urundi\$ est l'Ingwate.

C'est la cause de 80% des palabres présentées dans les Tribunaux indigènes et celle de bien des ennuis.

Si l'administration par la voix du Mwami, déclarait qu'elle n'interviendra plus dans les palabres d'ingwate, elle ferait gagner beaucoup de temps au Service territorial; temps que ce service pourrait employer avantageusement à d'autres occupations, cent fois plus utiles pour l'intérêt public.

INGWATE.

Un homme pauvre possède une vache. Il désire un beau jour un taureau ou une vache stérile pour sa nourriture, ou pour tout autre motif (achat d'étoffes etc..)

Cet homme pauvre sachant qu'un tel possède un taureau ou une vache stérile, ira le trouver, ira rechercher des témoins et avec eux ira faire son contrat. Il donnera sa vache et recevra en échange, soit un taureau, soit une vache stérile.

Le contrat a une durée de 2 1/2 ans.

L'accord des contractants est le suivant:

Si au cours des 2 1/2 ans, la vache a un veau femelle, ce veau femelle deviendra la propriété de celui qui a donné la vache et qui la détient pendant le contrat.

Si la vache au cours de la durée du contrat n'a eu qu'un taurillon; le contractant de 1ère part ne recevra sa vache en retour qu'après avoir donné un second taurillon. Deux taurillons étant l'équivalent d'une petite génisse.

Si la vache n'a pas eu de veau, mais n'est pas reconnue comme vache stérile, le contractant de 1ère part s'il veut mettre fin au contrat devra donner au contractant de seconde part un taureau ou une vache stérile équivalent le taureau ou la vache stérile qu'il a reçu au début du contrat.

Si la vache est reconnue stérile, le contractant de seconde part la garde en compensation du taureau ou de la vache qu'il a donné au début du contrat.

En cas où la vache vèle, le lait est partagé par les deux parties contractantes. L'un traite huit jours, l'autre les huit jours suivants et ainsi de suite.

Le véritable homme libre est le mtutsi; il ne doit de redevance à son chef que pour l'obtention de l'herbage et remplit en outre les devoirs de l'"umigaragu" envers son shebuja.

Le muhutu artisan (forgeron-apiculteur-fabricant d'ares, flèches, nattes, pots à lait, carquois), faisant partie de l'ingabo d'un grand chef, ne devait aucune corvée de l'"ubutaka (ibihunikwa) ou de corvée en travail "ubuletwa".

-16-

Le muhutu ordinaire, comme nous l'avons vu plus haut, doit au s/chef et au chef qui le commandent, des prestations d'"ubataka" (ibuhunikwa) et des prestations en travail "ubuletwa".

C'est sur lui que tombent toutes les corvées imposées par l'administration. Cet état de choses a tendance à s'atténuer, mais ne nous faisons pas d'illusions, il existe encore partout. Ceux qui prétendent le contraire sont à mon avis ou mal renseignés ou peu clairvoyants.

Ne cherchons pas le remède; il saute aux yeux; c'est le bétail. Il existera et continuera à exister aussi longtemps que le système actuel de clients existera, aussi longtemps qu'il y aura une différenciation de races au Ruanda.

Supprimez l'"umugaragu", supprimez en même temps les devoirs de l'"umugaragu", envers son "shebuja" déclarez que chacun est propriétaire de son bétail et ce jour-là tout le monde sera sur le même pied.

Supprimer le contrat civil qui existe entre maître et client, n'est pas à mon avis aller à l'encontre du droit des gens, ~~mais~~ supprimer la propriété serait aller à l'encontre du droit des gens. Il n'y a donc aucun prétexte qui peut empêcher le colonisateur d'introduire dans un pays primitif un des principes essentiels de notre civilisateur : la propriété.

La vie juridique.

Il existe dans chaque territoire un Tribunal indigène mais il n'est pas légal comme au Congo Belge. Il est simplement régi par des règles administratives.

Quoiqu'il n'existe pas de jurisprudence écrite, celle-ci existe cependant et est régie par la coutume. Tout notamment connaît de mémoire, la jurisprudence indigène pour tous litiges ou conflits.

Rarement elle va à l'encontre de nos principes de justice.

Les Tribunaux indigènes ne s'occupent que d'affaires civiles ou de petits litiges, comme désobéissance au chef etc.

Quoique l'indigène, avant notre arrivée ait jamais du faire la distinction entre l'usufruit et la nue propriété, et que de ce fait l'on pourrait croire qu'il n'en connaît pas le distingué, le contact de l'Européen et de ses idées ont cependant influencé sa compréhension.

J'ai déjà rencontré plusieurs cas que des batutsi intelligents me demandaient à pouvoir acheter à leur chef, quelques hectares de terre et de leur donner une reconnaissance de cet achat.

Craignent-ils l'instabilité de l'état des choses indigène actuel? Je le crois et c'est pourquoi il se tourne doucement vers nos principes de la propriété.

Chaque fois j'ai du refuser mon adhésion, puisque le "mwami" étant le propriétaire de la terre, son représentant, le chef, n'a pas le droit d'en disposer à son profit en la vendant. Il reste beaucoup à faire dans cet ordre d'idées. Il est certain, qu'un jour, assez proche peut-être viendra, où l'indigène évoluera et cherchera de plus en plus à devenir propriétaire de sa terre.

Dans le meutre, le droit de vengeance existe. Il n'y a que le mwami qui puisse décréter la fin de la vengeance.

Les meutres sous notre occupation, sont relativement rares et je crois que des statistiques comparatives, démontreraient leur fréquence plus grande en nos pays occidentaux.

-17-

Le vol de bétail était souvent puni de mort, si le volé parvenait à prendre le voleur sans pouvoir entrer en possession du bétail volé.

Les banyarwanda sont très habiles à retrouver les voleurs de bétail.

Le chef dont dépendait le voleur, s'il faisait mine de protéger ce dernier, était rendu solidairement responsable. Avant de partir en expédition, le ou les voleurs plutôt, car pour voler du bétail l'on n'est jamais seul, les voleurs se rendaient chez un magicien connu, qui leur préparait une petite corne, remplie d'ingrédients qui devaient leur donner le succès au cours de leur expédition. Par de nombreux voyages d'inspection, les voleurs connaissaient les lieux. Le jour du vol, ils choisissaient une nuit très obscure, et de préférence une nuit de pluie (par ces temps là les gardiens de nuit se réfugient et bien souvent dorment) Arrivés près du kraal, un ou deux complices s'approchent, pendant que d'autres inspectent les environs, pour donner l'alarme au besoin; arrivés près du kraal, les voleurs y font une brèche assez grande que pour permettre le passage d'une vache. Après s'être rendu compte que tout le monde dort, l'un des voleurs va se placer près du côté droit de la hutte, du côté où se trouve le lit et toujours étant à l'extérieur, il écoute si les habitants dorment, si leur sommeil est régulier. Dès qu'ils sont certains qu'il n'y a plus de danger, les voleurs s'approchent du bétail et sans faire de grands choix, ils attirent une ou plusieurs bêtes hors du kraal. Le bétail est tellement habitué aux caresses et appels des noirs qu'ils suivent docilement les voleurs. Aussitôt sortis du kraal, l'allure devient assez rapide, mais encore silencieuse pour ne pas attirer l'éveil. L'on évite les chemins, qui laissent l'empreinte des sabots; l'on suit les vallées ou parties de colline inhabitées et quand le jour paraît, le bétail est loin et bien souvent caché chez un complice. La nuit suivante l'on repart et au cours de plusieurs nuits le bétail est très loin. Là l'on s'en débarrasse en le vendant ou en l'échangeant ou en l'abattant. Si les voleurs reviennent sur leur colline avec le bétail, le chef reçoit pour son silence soit une génisse, soit si on abat le bétail une partie de la viande.

La famille du voleur est solidairement responsable devant les tribunaux coutumiers.

Les voleurs et leur famille doivent rendre au volé huit fois la valeur de l'objet du vol; que ce soit du bétail ou toute autre chose.

Le volé peut reprendre son bétail là où il le trouve. C'est pourquoi, quand un inconnu vient vendre du bétail sur une colline, les amateurs du bétail s'entourent d'une masse de précautions, iront aux informations etc., avant de procéder à l'achat ou à l'échange du bétail.

Ne croyons pas que tous les différends entre indigènes, qu'il s'agisse de dot, de bétail etc.. se présentent de la même manière. Non, chaque cas est souvent spécial et a des divergences avec les autres cas; mais tous les cas se ramènent toujours aux règles prévues par la coutume.

Ne perdons pas de vue aussi, que les banyarwanda et surtout les batutsi sont des plaideurs et surtout des menteurs, hors ligne, que le serment a peu de valeur s'il peut les aider à gagner un procès, même injuste, qu'il plaideront le faux et feront tout pour arracher une décision en leur faveur, même s'ils savent pertinemment que cette décision

-18-

est contraire à la justice. Ils tâcheront de s'entourer de témoins, même "achetés". Ils tâcheront de s'attirer les bonnes grâces et les dépositions en leur faveur d'un notable ou chef. Mais souvent toutes leurs intrigues sont cousues de fil blanc.

Nos moyens d'investigation les déroutent assez facilement. Je citerai à titre d'exemple le cas suivant : un mtutsi prétendait qu'un autre était son umugaragu et refusait de lui faire la cour (c'est-à-dire refusait de le reconnaître comme son chef pour le bétail) Le litige était de 4 vaches. Le demandeur prétendait très bien connaître les 4 vaches, en donnait le signalement parfait. Un matin je lui dis à brûle pour point "puisque vous connaissez si bien votre bétail, pourriez vous le reconnaître" "Oui" me répondit-il avec le plus grand aplomb. Près du bureau il y avait un assez gros troupeau de bétail "va chercher les quatre vaches, lui dis-je, je les ai mêlé à ce troupeau" - Sans hésiter il alla vers le troupeau et choisit 4 vaches répondant plus ou moins au signalement qu'il avait donné, inutile de dire que je l'avais "roulé" car je n'avais pas mêlé les quatre vaches litigieuses au troupeau.

De tels moyens d'investigations se répètent dans tout le pays et tout le monde est au courant. Quelques semaines plus tard, soupçonnant encore de mensonge un palabreur, je mis réellement le bétail litigieux parmi d'autres vaches. Le demandeur au courant de la façon dont j'avais trompé le mtutsi quelques semaines auparavant m'assura que le bétail litigieux, qu'il connaissait, disait-il très bien, ne se trouvait pas dans le troupeau. Il ne pouvait comprendre que l'européen avait plus d'"un tour dans son sac". Lui aussi fut ainsi "roulé".

Il ne faut pas avoir de scrupule à agir ainsi, car eux-mêmes ont la plus grande satisfaction à tromper le blanc.

A la longue si l'européen a quelques succès à son actif, les fausses palabres deviennent de plus en plus rares.

Connaître la coutume et surtout la jurisprudence coutumière est à la base d'une bonne administration.

Au Ruanda il est bon de se méfier des flatteurs et surtout des délateurs. Jamais ces derniers ne vous parleront en public, ils recherchent la solitude et même la nuit pour vous parler. Tout le monde a des ennemis. Le père en mourant entouré de ses enfants leur signale ses ennemis et leur fait promettre de les poursuivre et de leur faire du tort dans toutes les occasions. La haine est héréditaire. Rien n'arrête la haine.

Une vilènie employée assez souvent est la suivante :

A a une haine féroce contre B. Un beau jour A, secrètement tue une de ses plus belles vaches et la nuit venue, va cacher la peau, les cornes, de la viande, derrière la maison ou aux abords immédiats de la maison de B. La nuit même A se met à crier au secours (car la coutume veut que dès que l'on a constaté un vol l'on crie au secours "au voleur" pour amener tous les environs) il crie donc, l'on m'a volé ma vache une telle (il donne le nom de la vache car tous les voisins la connaissent par son nom). Tout le monde arrive l'on cherche partout dans les environs; les recherchent durent toute la nuit, le matin l'on

-19-

trouve la dépouille de la vache chez B qui bien souvent est parmi les chercheurs, ne sachant de rien. Il est immédiatement arrêté et conduit devant les blancs. Toutes les charges s'accumulant contre lui, il peut arriver que B est condamné injustement. En 6 mois de temps, j'ai connu deux cas de l'espèce : heureusement chaque fois ce fut A qui alla en prison.

Il est une autre coutume que je voudrais signaler à propos du mariage; quand la femme part de chez son mari et va s'accoucher chez d'autres gens, le mari est obligé de lui envoyer la peau de mouton "ingobyi" servant à porter l'enfant et un petit pot à lait "ingongoro" avec lequel, la mère donne du lait de vache à son enfant. Faute de faire ainsi le père risque de n'être pas reconnu comme le père de l'enfant au cas où il y aurait contestation au sujet de la paternité.

J'ai dit une hérésie plus haut en disant que celui qui avait payé la dot était toujours le père de l'enfant qui naîtrait de sa femme, au cas où celle-ci quitterait le domicile conjugal; il n'est reconnu comme père de l'enfant que si la femme a quitté le domicile conjugal endéans les 9 mois. Si la femme a quitté le domicile conjugal depuis plus longtemps, l'enfant revient à celui chez qui elle habitait. Le premier mari a le droit de réclamer la dot à ses beaux parents et le second mari est astreint à payer la dot aux parents de la femme.

Travaux publics.

Au cours des deux années passées en territoire de Gabiro, les travaux suivants ont été réalisés:

Construction du poste vétérinaire de Nyakatara.
Construction du poste douanier de Kakitumba .
Construction du poste administratif de Gabiro.
Construction d'un dispensaire à Kilamuruzi.

Construction de la route Kyakayaga-Kakitumba. 72 kms.
Construction de la piste Gabiro-Gatsibu. 22 kms.
Construction de la piste Nyakatara-Ndoma. 19 kms.
Construction de la piste Kisiguru-Bulimbi. 44 kms.
Construction de la piste Kiziguru-Rutare. 52 kms.

Sur toute la route Nyakayaga-Ntaruka il n'existait pas d'écoulement d'eau ni de caniveaux. Plus de 150 caniveaux très solides ont été établis.

Actuellement l'on fait les mêmes travaux sur la route Nyakayaga-Kakitumba.

Agriculture.

En Mai 1930, lors de la reprise du territoire à mon prédécesseur Monsieur Stoffin, la moyenne des cultures était de 17 ares par individu
En mai 1931 cette moyenne était portée à 24 ares.
En mai 1932 la moyenne atteignait 35 ares.

-20-

Le manioc, au début de 1930 était quasi inexistant: mon prédécesseur accusait 23 hectares pour le territoire.

Actuellement tous les indigènes ont en moyenne 4 à 5 areas par famille. En plus de cela il existe sur toutes les collines des champs collectifs de manioc. Les terres faisant défaut près des habitations, les chefs et sous-chefs se virent obligés de distribuer de nouvelles terres à leurs administrés. Chaque indigène reçut une parcelle, lesquelles accolées forment d'immenses champs qui semblent collectifs, mais ne le sont pas en réalité.

J'estime les étendues actuelles de manioc à près de 1000 hectares pour tout le territoire.

Les ressources en boutures seront en Octobre formidables et le territoire pourra se suffire à toutes les exigences.

Au cours de la dernière saison sèche, les marais furent presque tous cultivés dans le territoire. Ce sont surtout des patates douces qui furent cultivées dans ces marais.

Les quantités de patates dont disposaient les habitants du territoire furent si grandes, qu'au cours des mois de mars et avril dernier, l'on compta jusque 200 hommes du territoire de Kibungu, qui journellement venaient se ravitailler en patates au Buganza.

Je signalerai spécialement comme marais intéressants à cultiver, les abords de la Rwagitima, de la Kanyonyomba, de la Donde du marais au bas de Gitsimba-Bujumu, de la Warufu, de la Kagogo.

Je ne parlerai pas de la Mwange; de grands travaux de drainage furent entrepris au cours de la saison sèche 1931, de grands champs furent plantés de patates douces le long de cette rivière (qui se trouve à la pointe Ouest du Mohasi et forme la frontière avec Biumba et Kigali) Malheureusement dès les premières pluies de septembre, octobre cette rivière Mwange qui sert de déversoir aux collines de Biumba et Kigali se mit à déborder et tous les champs de patates douces furent emportés par le courant.

Il serait néfaste de recommencer, les chefs m'ayant averti déjà en 1931 que les crues subites de cette rivière empêchaient toutes cultures sur ses bords cependant très marécageux.

A l'heure actuelle tout le monde répare les "imilenzi" (champs dans les marais) et l'on commence à planter des patates et à semer des haricots depuis la mi-juin.

En 1932, aussi bien qu'en territoire de Kibungu, le soleil et la sécheresse persistante, en Mars et Avril, furent causes du peu de réussite de la récolte des haricots.

Les cultures du sorgho, des patates douces et surtout les nouvelles cultures dans les marais pourront réparer les déficits.

Il existe des champs de Kikuyu grass à Gabiro-poste, et chez les chefs Lyumugabe-Mushulu, Gahitsi, Karisa, Gashikazi, Kanubana et Rutsinga. Tous ces champs ont beaucoup souffert de la sécheresse, mais malgré tout, beaucoup de boutures ont repris et permettront d'agrandir les champs indigènes.

Le café provenant de la pépinière de Karche et distribué aux chefs et sous-chefs est dans un très pénible état. J'attribue cet état de chose aux choix de la terre, trop argileuse. Les caféiers provenant de Nyabygando, sent très bien. La carte agricole du territoire donne tous les renseignements au sujet des emplacements.

-21

Il en est de même au sujet des pépinières 1932.

Situation économique du territoire.

Si en 1930 et même en 1931, la situation économique du territoire était assez bonne, c'était grâce aux grands travaux de construction de postes et routes qui s'effectuaient dans le territoire. En 1930 il y avait également plusieurs centaines de travailleurs dans les entreprises minières de Lugarama et Bugalula.

Dès le début de 1931, les mines cessèrent d'exploiter la cassitérite et actuellement Bugalula est fermé et à Lugarama il y a encore 17 hommes employés. C'est insignifiant et ne vaut même plus la peine d'être signalé.

De plus les travaux de route ont été suspendus depuis Octobre 1931 et voilà une autre source épuisée.

Le bétail n'a plus de valeur; les éleveurs ne savent que faire pour trouver l'argent nécessaire au paiement de leurs impôts. Plusieurs m'ont demandé si je n'accepterais pas du bétail en paiement de leur impôt

Les peaux ne valent plus rien et les commerçants de Gatsibu ne les achètent même plus.

Tout le monde souffre de la pénurie d'argent et l'impôt ne rentre pas facilement. J'escompte une diminution de 30 à 35 % sur les chiffres de 1931 qui étaient très complets.

Comme tous les ans beaucoup de bahutu sont allés faire la récolte du coton en Uganda. Beaucoup traînent sans travail à Kampala. D'après les dires des rentrants, il y aurait des centaines de bahutu sans travail en Uganda.

Les vols de bétail se multiplient, surtout à la frontière ou de part et d'autre vit de la racaille.

Ce tableau est bien sombre et il est à craindre qu'à moins d'une reprise dans les affaires, la situation ne fera qu'empirer.

-22-

Les chefs et sous-chefs du territoire.

Province du Mubari.

Le chef Kahuka, chef des banyambo, est encore un pur indigène s'adonnant à la boisson, plus souvent ivre que sain d'esprit. Il donne refuge aux voleurs de bétail. Le bétail volé est très difficile à retrouver car les banyambo sont très solidaires, n'aiment pas les banyarwanda, sont les seuls à posséder des pirogues pour se rendre dans le fouillis d'flots qui se trouvent cachés dans les marais et où l'on cache le produit des vols.

Les banyambo, apparentés aux indigènes du Karagwe, sont souvent dans ce territoire. Ils aiment le commerce et vivent assez bien de transactions. Ce sont des chasseurs et pêcheurs. Il y a un millier de têtes de bétail, spécialement sur la presqu'île Mubari.

Kahuka est très méfiant du blanc, comme d'ailleurs tous ses administrés.

Les banyambo cultivent assez bien le manioc, l'éleusine, le sésame et ont d'assez grandes bananeraies. Plusieurs banyambo en possèdent deux ou trois hectares.

L'ancien chef des banyambo Kayinamura est mort au Karagwe où il s'était réfugié vers 1923. Son fils est à l'école de Kiziguru. C'est un gamin de quelques années.

Il est inutile que je parle des sous chefs de cette chefferie; ils sont tous insignifiants sauf peut-être Kirarira le chef de Mubari (colline).

Province du Buganza (Nord)

Chef Karisa. Ce chef est si pas le meilleur est des meilleurs du territoire. Jeune encore, ayant été de nombreuses années secrétaire indigène à Kigali il est tout à fait pro-européen. Il est énergique et juste et est aimé de ses indigènes. Il commande Rubona-Gakenke-Mbogo-Lugarama-Nyabubare-Rukungu.

Se méfier de Busabizwa, fils de Ntagwabira ancien chef de Rukungu qui cherche tous les prétextes pour ennuyer Karisa.

Gasega. Sous chef de Karisa, dépend pour le bétail en partie du mwami, pour l'ancien bétail de Nigamakwandi, dépend aussi de Rwabutogo et a des accointances avec Nturo.

Rwabutogo est un grand chef de Kibungu, Nturo est un grand chef de Nyanza et Nigamakwandi est un sous-chef destitué habitant le territoire de Nyanza.

Gasega est un assez bon chef, flatteur, mais qui est à surveiller. Ses fils Karangwa et Bikina sont assez intéressants. Gasega n'est pas aimé par les missionnaires de Gahine, parce que habitant leur colline, il ne suit pas leur religion et envoie ses fils à Kiziguru chez les Pères blancs.

Gasega en veut aussi à Gahine, parce que cette Mission donne refuge aux indigènes qui ont des ennuis ou qui refusent d'obéir à Gasega. C'est ainsi qu'à Gahine Mission il y a actuellement environ 30 familles dont beaucoup proviennent de Gasega.

Gasega commande les collines Gahine-Mwiri-Tuntu-Rwinkuba-Nyawara, Nyagahandagaza-Nyamiyaga-Nyakabungo.

-23-

Sagahutu est un jeune sous-chef lettré qui commande les deux petites collines de Kiyenzi et Manyinya comprenant ensemble environ 160 familles.

Rien à dire de spécial à son sujet. Son père Bgankoko vit toujours est un vieillard, gros propriétaire de bétail.

Gahirima commande la colline Gishya, qui comprend 115 familles. Il est insignifiant, récalcitrant même et Karisa s'en plaint assez souvent.

Biryabayobo commande la colline Kayita qui compte environ 200 familles. Ancien secrétaire indigène dans les territoires de Gabiro et Kibungu, il donne satisfaction. Il est très énergique, tient bien son registre de sous-chef et veille aux cultures. C'est un bon élément.

Son père Rwabitenga commande à Kawangiri, importante colline. C'est un important propriétaire de bétail.

Rwagasore commande les collines Rwimishinya et Kayanga. Cette dernière colline, située aux abords de la savane est pour ainsi dire inhabitée. En 1931 elle comptait 9 contribuables, mais dernièrement ils m'ont demandé à quitter Kayanga, où leur bétail mourrait et où ils craignaient les lions, qui sont très nombreux dans ces parages.

Rwagasore est un sous-chef non transcendant, comme il en est beaucoup.

Rwabitenga est un très bon sous-chef, commandant la colline Kawangiri, le long du Mohasi. Cette colline comprend près de 500 familles. Rwabitenga se fait vieux et m'a déjà confié devant témoins qu'en cas de décès son fils Biryabayobo, commandant Kayita serait son successeur. Il compte beaucoup d'ennemis, comme d'ailleurs tous les gros propriétaires de bétail.

Les bruits courent que beaucoup de ses gens seraient experts dans le vol de bétail et que Rwabitenga les y encouragerait même. Je crois ces bruits sans fondements et dus plutôt à la jalousie ou à la ~~surveillance~~ malveillance de ses ennemis.

Au point de vue cultures il donne satisfaction.

Kinyebuye. Bon sous-chef commandant la colline Kumuzizi, qui comprend 60 batutsi pour 50 bahutu. C'est une colline, par ce fait même, difficile à conduire.

Il serait intéressant d'y faire un contrôle du bétail, car il me semble que l'administration, ou plutôt le fisc est trompé quant au nombre de têtes de bétail qui sont sur cette colline. L'occasion et le temps m'ont toujours manqué pour réaliser ce contrôle.

Kinyebuye est ennemi de Rwagasore, commandant à Rwimishinya. Je les ai toujours renvoyés dos à dos, leurs palabres datant de décades. Il est probable que dès mon départ, mon successeur en aura connaissance.

Kinyebuye est lettré et donne satisfaction.

Sezirakuye. commande une partie de la colline Rukara avec 160 familles environ.

Chef très peu intéressant, vieux, ivrogne, se faisant heureusement aider par son fils Bugingo, ancien secrétaire indigène à Kihungu.

Ennemi de son voisin Runigababisha, qui commande une autre partie de la colline Rukara.

Sezirakuye ne donne pas satisfaction au point de vue cultures reboisement et est souvent l'objet de plaintes de la part de Karisa, son chef.

Runigahisha, commande une partie de Rukara et donne satisfaction. Il a des démêlés avec Sezirakuye, comme dit plus haut.

Chefferie Rwabutogo

Chef Gashikazi. Très bon chef, mais n'étant que représentant de Rwabutogo, moins de respect qu'un chef de sang comme Karisa.

D'une santé plutôt médiocre doit être soutenu car ses administrés, surtout les batutsi lui cherchent souvent des difficultés.

Habite Kiziguru, où habitent également plusieurs membres de sa famille, avec lesquels il ne s'entend pas beaucoup. En effet les membres de sa famille croyaient que le fait d'être de la famille du chef, les exemptait des travaux obligatoires de cultures et autres. Gashikazi leur a montré le contraire d'où mécontente avec sa famille.

Outre Kiziguru, Gashikazi commande lui-même à Murambi-Kabweja-Nyamiyaga et Kumulinga.

Beaucoup de sous-chefs ne l'écoutent pas, mais il doit être soutenu envers et contre tous. C'est le seul moyen de renforcer son autorité.

C'est un très bon élément, mais craintif, s'il ne se sentait pas soutenu par l'administration, il deviendrait vite une nullité.

Ntagwabira commande à Kilamuruzi et Nduba à plus de 450 familles.

C'est un vieux chef insignifiant, frère du feu Kyitatre (grand chef de Nyanza). Il est aidé par son fils Buzabizwa. J'ai très peu de confiance en ce dernier et lui préfère son frère Karangwa qui fut plus de trois ans secrétaire indigène à Gabiro.

En cas de décès de Ntagwabira, il faudrait tenir compte de ce que Karangwa a été éduqué à l'école de Gatsibu et de Nyanza tandis que son frère, Buzabizwa est un ignorant illettré.

D'autre part Karangwa est proeuropéen et a vécu très longtemps avec l'administration.

Je considère Ntagwabira comme une nullité.

Nkunzuwimye. Chef de Bibale, Biniga et Gahara.

Ancien chef de Gatsibu, il devint chef de Bibale etc., lors de l'avènement de Lyumugabe, comme chef du Mutara.

Nkunzuwimye est un sous-chef très peu intéressant au point de vue prestige. C'est un muhutu qui doit être surveillé au point de vue des prestations qu'il exige de ses administrés.

Au point de vue cultures il est aussi à surveiller. Je crois qu'il s'est attiré les bonnes grâces des batutsi de sa colline en acceptant de ces derniers du bétail en cadeau. Grâce à ces cadeaux, il ferme les yeux sur les manquements des batutsi. C'est un homme à surveiller.

Sebagangari. Est un assez bon sous-chef, travaillant avec satisfaction, au sujet duquel il n'y a rien de transcendant à dire. Doit, comme tous être visité régulièrement. Car dès que les sous-chefs s'aperçoivent que l'européen ne passe pas sur leur colline, ils cessent de travailler avec satisfaction.

Gasana. commande à Gasange. Il exerce le commandement le plus difficile du Buganza. Gasange est une très belle colline pour le bétail; c'était l'apanage du grand chef Rukarakamba, qui défendait d'y cultiver pour que les herbages soient toujours inviolés. Cela dura ainsi toujours jusqu'à ce que Rukarakamba par décision de l'administration se vit enlever les commandements de Gasange et perdit en même temps les abagaragu de cette colline. C'était un exemple nécessaire et très douloureux pour ce grand chef.

-25-

Gasana, secrétaire indigène à Gabiro, fut désigné pour reprendre le commandement de cette colline. Elle comporte 120 familles ~~aux~~ batutsi pour 180 familles bahutu.

Dès que Gasana fut arrivé sur la colline, les batutsi lui cherchèrent tous les ennuis possibles- refusant de cultiver d'aller aux distributions du manioc etc. etc. Il fallait en finir et nombreuses furent les condamnations des batutsi pour manquements aux cultures. Mais la résistance n'en persista pas moins; les batutsi allèrent jusqu'à menacer Gasana de leur lance; impitoyablement je condamnai. Maintenant, ils sont plus calmes. Mais dès mon départ, le réveil ne manquera pas d'être plus violent. "Les blancs passent, les noirs restent".

Gasange est une colline qui doit être souvent visitée. Gasana doit être soutenu, car si par malheur les batutsi s'apercevaient qu'il en est autrement l'exemple se répandrait comme une trainée de poudre.

Les batutsi ont été vraiment en rébellion à Gasange, non seulement contre Gasana, leur chef, qui voulait leur imposer l'application des règlements sur les cultures, mais même contre nous autres blancs.

Leur raisonnement est le suivant : Rukarakamba notre ancien chef a été destitué parce que il ne faisait pas cultiver à Gasange; continuons à ne pas cultiver et les blancs destitueront également Gasana.

Tout le Buganza a les yeux tournés sur Gasange; si demain nous montrons moins d'énergie envers les batutsi de Gasange, les batutsi de toutes les autres collines du Buganza suivraient l'exemple de la mauvaise volonté.

Je ne puis assez insister près de mon successeur pour qu'il agisse avec fermeté à Gasange.

Sebgitabure commande la colline Gashya qui comprend près de 120 familles.

C'est un sous-chef très peu intéressant.

Kabango commande à Gituza près du Mohasi. Gituza est une colline propre de Rwabutogo, où il désirerait placer la mère de son pupille Bangambiki, fils de Nyantabana.

Kabango est le gardien des troupeaux inyambo de Rwabutogo.

C'est un sous-chef peu transcendant comme il en est beaucoup.

Mushi commande la colline Gitaburaza. C'est une nullité qui n'obéit que très difficilement et surtout rarement à son chef Gashikazi.

Doit être surveillé et talonné continuellement.

Rwema commande à Rwankuba. Comme le précédent, il est sans aucune valeur.

Rusine commande la colline Gakoni, au bord du Mohasi. Cette colline comprend environ 250 familles. Ce sous-chef a de la valeur, il est lettré et fait de réels efforts pour ~~observer~~ observer toutes les prescriptions de l'administration dans tous les domaines.

Muberuka commande la colline ^{Ntete} ~~Gakoni~~, au bord du Mohasi. ~~Gakoni~~ ^{Ntete} colline ~~comprend~~ ~~environ~~ Ntete comprend près de 210 familles. Muberuka est encore jeune; il est très pauvre. Il est de bonne volonté. Doit être soutenu contre les nombreux batutsi qui peuplent sa colline et qui tous sont plus riches que lui.

Gahutu commande la colline Rwimiteriri, qui compte 160 familles environ, Sous chef insignifiant, faisant son travail sans trop se presser;

-26-

Rumesambuga, commande la colline Nyabisindu, comptant environ 180 familles.

C'est un vieillard qui se fait remplacer dans son travail par un membre de sa famille. Sa colline est assez bien gérée.

Chefferie Rutsinga.

Rutsinga, commandait à Gabiro, où en un an de temps après la malheureuse gestion de Kanunura (qui alla en prison pour 5 ans) il parvint à faire des miracles. Gabiro qui comptait à peine 100 contribuables au départ de Mananura en eut bien vite plus de 300. Sa façon de travailler attira sur lui, non seulement l'attention de l'administration, mais aussi celle du Mwami, qui lors de la démission volontaire de Ntwarabakiga, malade, proposa Rutsinga pour le remplacer.

Cette proposition, fut agréée par Monsieur le Résident du Ruanda. J'ai l'intime conviction que ce choix est excellent. Depuis qu'il commande cette chefferie, qui était entièrement relâchée, s'est reprise et il est agréable de noter que c'est grâce à l'initiative et au travail de Rutsinga.

C'est un chef qui ne connaît pas le repos, qui visite constamment les collines sous ses ordres.

Il a cependant à faire à forte partie, car les gens de Ntwarabakiga ont toujours été difficile à conduire.

Il devra donc être soutenu par notre administration si celle-ci désire voir la chefferie prospère.

Rwigema commande la plus grande partie de la colline Remera. Il a sous ses ordres environ 450 familles. Rwigema a toujours résidé en territoire de Kigali. J' l'ai fais rappeler il y a quelques semaines seulement. Au cours de son absence, il était remplacé par son fils Gasana. Ce Gasana est très peu transcendant; espérons qu'avec son père Rwigema, cette importante colline Remera atteindra bientôt le niveau de développement des collines des chefferies Karisa et Gashikazi.

Kamashwa commande une petite partie de Remera, comptant environ 130 familles.

C'est un mauvais sous-chef, en défaut au point de vue reboisement et cultures. Il ne répond ni aux convocations du chef ni à celles de l'administration. C'est un très mauvais élément. Puni de 100 francs d'amende par Monsieur le Résident ainsi que tous les sous-chefs qui en mars dernier, avaient refusé de venir avec leurs gens combattre les sauterelles, c'est le seul qui ne se soit pas acquitté de cette amende.

Mundende commande les collines Murambi, Bujumu et Gitsimba. C'est un excellent sous-chef, qui malheureusement est entouré d'ennemis sur les collines qu'il commande.

Se méfier surtout des agissements de Rwandekwe-Kayonga et Nyabitama. Il est probable que dès mon départ, les intrigues recommenceront.

Gatera commande les collines Matara et Kayenzi. C'est un assez bon sous-chef. Rien de spécial à dire à son sujet.

Muvunyi vient de recevoir le commandement de la colline Gikema, son père venant de mourir. Il a été impossible de le juger.

Gasamunyiga, vieux sous-chef commandant la colline Humule qui comprend environ 220 familles.

Il se fait remplacer dans son travail par son fils, garçon de bonne volonté et beaucoup plus évolué que son père.

-27-

Beaucoup de palabres entre Gasamunyiga et son voisin Rwigema de la colline Remera pour des questions de bétail. Gasamunyiga, lui-même est antieuropéen et peu intéressant. Son fils Karangwa est secrétaire indigène à Gabiro depuis de nombreuses années.

Kabagema commande les collines Bugalula-Nyagasiga et Kimironko qui ensemble, comprennent près de 750 familles. C'est un sous-chef d'un certain âge, mais qui donne satisfaction, car il a beaucoup d'autorité sur ses gens et il suit les instructions de l'administration.

C'est un bon élément, mais qui marche droit à cause de la crainte et non par devoir.

Siraguma, commande la colline Mamfu comprenant environ 180 familles. C'est un assez bon sous-chef, mais qui doit être poussé et surveillé pour qu'il travaille.

Se défier de ses démêlés avec le nommé Kajuga de Mamfu.

Nyagatoma, commande la colline Kirwa qui comprend 110 familles environ.

C'est un assez bon sous-chef qui doit être surveillé et poussé en ce qui concerne, reboisement et cultures.

Bulesshye, commande la colline Ngorora qui comprend environ 200 familles. C'est l'homme le plus vieux du territoire, il est tombé en enfance et se fait remplacer par son fils Rugombahisha. Ce dernier remplit bien ses fonctions et il n'y a pas lieu de s'en plaindre.

Nyanjobe, commande la colline Rumuri qui comprend environ 250 familles. C'est un ancien secrétaire indigène qui nous est tout dévoué et commande bien sa colline. Il rencontre assez bien de résistance de la part des batutsi qui habitent sa colline et qui sont des abagaragu de Lyumugabe. Ce dernier n'est cependant pour rien dans ces difficultés et conseille à Nyanjobe de punir les récalcitrants, suivant la coutume. Nyanjobe est tuberculeux et je doute qu'il fasse de vieux os. Comme je le disais plus haut, c'est un bon sous-chef qui doit être soutenu par l'administration, car il rencontre d'assez grandes difficultés sur sa colline.

Rwagaterura, commande depuis deux mois seulement la colline Nyabihu, qui comprend 120 familles environ.

Il n'est pas possible de dire ce que vaut Rwagaterura comme sous-chef mais comme secrétaire indigène, il donnait toute satisfaction.

Faire attention des intrigues de Rwinkesha et surtout de Rwabirinda, deux batutsi riches qui créent des difficultés aux chefs de Nyabihu. Le prédécesseur de Rwagaterura a démissionné à cause de ces difficultés. Espérons que grâce à notre aide le nouveau sous-chef en viendra à bout.

CHEFFERIE Kanobana.

Kanobana, commande les collines Giti, Kumutambiko et Kukabira, qui comprennent ensemble plus de 500 familles.

Kanobana n'est pas un mauvais chef, mais il a assez bien de difficultés avec ses ~~ganz~~ sous-chefs qui ne sont pas très brillants, eu s'ils sont bons intriguent contre leur chef.

Je citerai entr'autres Kanimba, sous-chef de Rwesero; Rwamuza, sous-chef de Nyanza, Kagarama de la colline Rutare.

Kanobana est le fils du grand chef de Kigali, Lwubusisi. Il est encore jeune et doit être soutenu, par nous pour qu'il puisse atteindre le degré d'autorité que possède son père. Les collines qu'il commande personnellement sont très bien à tous les points de vue. Il n'en est pas toujours de même, pour les collines de ses sous-chefs.

-28-

Ntagwabira, commande la colline Bijunde, qui comprend près de 150 familles.

C'est un sous-chef très peu transcendant, au sujet duquel il y a peu à dire. Il donne satisfaction, c'est tout.

Kayijuka, commande les collines Rwamiko, Bugaragara, Gashinya, Kyerere, Kuluti et Kirwa, qui toutes ensemble comptent près de 400 familles.

Kayijuka, est l'ancien moniteur de l'école de Gatsibu. C'est un garçon très intelligent, mais flatteur et plus ou moins intrigant. Il y a lieu de se méfier de ses paroles et de surveiller son jeu, et surtout l'action cachée qu'il pourrait avoir dans la chefferie. Il semble avoir les meilleures relations avec son chef Kanobana, mais je le soupçonne de saper son action. Je ne l'en accuserais pas, car je n'ai aucune certitude, mais si l'on découvrais un jour quelque intrigue venant de sa part, cela ne m'étonnerait pas.

Ses collines sont bien tenues, mais je soupçonne que beaucoup de monde n'est pas recensé. C'est je crois d'ailleurs le même cas dans toutes les collines de la chefferie Kanobana.

Pour le reste Kayijuka est un bon sous-chef.

Munyanguge, commande les collines Luzizi, Tanda et Nyakabungo qui ensemble comprennent environ 150 familles.

Munyanguge est un ancien secrétaire indigène qui donne toute satisfaction.

Kanimba, commande la colline Rwesero, qui comprend trois cents familles.

Ce sous-chef ne donne pas satisfaction du tout. Il ne fait rien au point de vue cultures, est rétif, ne répond pas aux ordres de son chef Kanubana et de l'administration.

Rwamuzza, commande à Karagari, partie de Rwesero, qui comprend 100 familles. Il est du même acabit que Kanimba et ne donne pas satisfaction.

Kagarama, commande la colline Rutare qui comprend plus de 600 familles. C'est un commandement important, Rutare, étant la plus grande colline du territoire.

Kagarama est le fils du grand chef destitué, Rukarakamba. Il ne donne pas toute satisfaction, en ce sens qu'il n'obéit pas au chef Kanubana. Autrement c'est un bon sous-chef.

La colline Rutare appartenait il y a 3 ans à Lwampungu, grand chef de Kigali. Rukarakamba, grand chef de Gabiro possédait en territoire la colline Nzoko. Ces deux notables firent l'échange de ces collines. Rukarakamba devenant propriétaire de Rutare et du bétail de Lwampungu sur cette colline; tandis que Lwampungu devenait propriétaire de Nzoko avec le bétail de Rukarakamba de cette colline.

Depuis cet échange, Kagarama commande Rutare, mais les anciens abagaragu de Lwampungu, soutenus par ce dernier d'ailleurs continuent à faire leur cour à Lwampungu et Kagarama se plaint de cet état de choses qui évidemment rendent son commandement difficile.

Kabayija, commande la colline Bukure, qui comprend 160 familles environ.

C'est un assez bon sous-chef qui donne satisfaction.

Rwinkesha, commande la colline Nyanza, qui comprend environ 130 familles. C'est un sous-chef insignifiant, vieux et sans grande autorité.

Est en défaut pour les cultures et le reboisement. Il doit être surveillé de près.

-29-

Kubiza, commande la colline Mwendo qui comprend environ 360 familles. C'est un ancien secrétaire indigène qui donne satisfaction.

Rusine, commande la colline Kyinjojo, comprenant environ 190 familles. Il ne donne pas grande satisfaction et doit être surveillé. Il est bon, pour lui ainsi que pour tous ceux qui ne brillent pas; d'inspecter souvent leur colline; de ne pas leur donner de répit.

La chefferie Kanubana et celle de Rutsinga, doivent être l'objet d'une attention plus grande que celles de Karisa et Gashikazi.

Cependant j'ai l'intime conviction que l'action bienfaisante de Rutsinga aura tôt fait d'améliorer la situation dans sa chefferie.

Quant à Kanubana, sans l'action persistante de l'administration, sa chefferie ira à vau l'eau. Il s'agit donc de la visiter le plus souvent possible.

Province du Mutara.

Chef LYUMUGABE.

Ce chef, le plus important du territoire, commande en propre les collines suivantes : Gituza, Kintu, Gatsibu, Neke, Murambi, Mwenya, Manishya Kageyo, Nyabichwamba, Rwisirabo, comprenant ensemble, plus de 1300 contribuables.

Lyumugabe, commande le Mutara depuis un an et demi.

C'est un excellent chef, donnant toute satisfaction, un peu timide et craintif, mais doté de toutes les qualités pour commander.

Quoique n'ayant jamais mis les pieds dans le territoire, avant sa nomination de chef, il y a beaucoup d'ennemis. Etant frère de Rukarakamba, les ennemis de ce dernier chef sont devenus les siens, quoique Lyumugabe ait tout fait pour éviter ces ennemis.

Beaucoup de ses grands abagaragu étaient ceux de Rukarakamba une fois ce chef destitué, ces seigneurs ont vu d'un mauvais oeil, Lyumugabe, succéder à son frère.

Sans l'appui que je lui ai donné Lyumugabe n'aurait pas fait six mois au Mutara. Il est bon comme je le faisais de rassembler de temps en temps tous les sous-chefs du Mutara et de bien leur faire sentir que Lyumugabe a la confiance de l'européen et que toute intrigue pourrait coûter cher à ceux ou à celui qui la provoquent.

Depuis l'arrivée de Lyumugabe, dans le territoire, la province du Mutara, a changé du tout au tout au point de vue des cultures. Les sous-chefs ont senti que Lyumugabe avait la confiance de l'administration et ont marché dans les vues de celle-ci.

Il est donc tout à fait souhaitable que cette politique soit continuée car si Lyumugabe ne se sent plus soutenu, ou si les sous-chefs s'aperçoivent de la chose, tout sera à recommencer et Lyumugabe donnera immédiatement sa démission. Il me l'a d'ailleurs dit en termes catégoriques, "qu'il préfère commander une petite colline sans responsabilité que le Mutara sans l'appui des blancs".

Mahuku, commande les collines Rushashi, Nyamirembe et Gahabo comprenant ensemble environ 220 contribuables.

Mahuku n'est pas un mauvais sous-chef, mais, mahutu, il doit être surveillé dans tous ses actes. Il doit surtout sentir qu'on le surveille et qu'au premier pas de travers on lui marchera sur les pieds.

Il en est ainsi de tous les bahutu qui exercent un commandement.

-30-

Ruzindana, commande les collines Kanyinya-Bushyanguhe, Kigasha et Mwendaki, comprenant ensemble environ 250 familles.
Ruzindana donne satisfaction.

Bayundo, commande la colline Gitebwe comprenant environ 200 contribuables.

Bayundo est le surveillant de tout le bétail de Lyumugabe. Il remplissait déjà, ces fonctions sous les chefs Rukarakamba et Muligo.
Bayundo est un bon sous-chef.

Son fils Ruvugamadandi lui a créé des palabres qui ont fait scandale dans le territoire et même dans les territoires voisins. Il a agi comme jamais un fils n'agit envers son père. Ruvugamadandi est maintenant installé à la colline Rumuri, en chefferie Rutsinga. Espérons que ses intrigues dirigées contre Bayundo et Lyumugabe, cesseront par son absence du Mutara.

Kajagi, commande la colline Gitoke, qui comprend environ 180 contribuables.

C'est un sous-chef insignifiant, plutôt mauvais.
Il n'a aucune autorité sur sa colline.

Sebigomba, commande les collines Tsima-Kumunini et Mpondwa. Ces collines comprennent ensemble environ 170 contribuables. Sebigomba est le prototype du courtisan-flatteur, ayant toujours quelque chose à dire sur les autres et ne voyant pas que lui-même a beaucoup à faire et à s'améliorer pour faire un bon sous-chef.

Il peut cependant être coté dans la bonne moyenne.

Gahwegege, commande les collines Nyabiheke, Marimba, Lugarama, Ngarama et Rwimbogo, comprenant ensemble environ 260 contribuables.

Gahwegege est un bon sous-chef donnant satisfaction.

Kakonyera, commande les collines Kiburara, Nyakayaga et Rwimbogo, comprenant ensemble quelques 230 contribuables.

Pas mauvais sous-chef, amis doit être surveillé au point de vue cultures. A visiter souvent.

Jongo, commande les collines Gabiro, Lwubusisi, Rwamasatura, Gakenke, Rutoma, Nyakarambi, Kukabira, et Nyakigando, comptant ensemble près de 600 contribuables, mais très disséminés.

Jongo ne commande ces collines que depuis deux mois. Il semble être un bon élément, mais il n'a pas encore put faire ses preuves.

Kajangwe, commande la colline Rurama qui comprend 160 contribuables.

Cousin de Lyumugabe, c'est un peu son homme à tout faire.

Il s'agit cependant de le surveiller, car il m'inspire peu confiance.

Il doit être surveillé surtout à la colline Gatsibu où lui est un certain Gasiribombo sont accusés de mener des intrigues surtout ~~contre~~ contre Rukabuza et les abagaragu de ce dernier.

Gatana, commande la colline Kyimbugu qui comprend environ 140 contribuables.

C'est un assez bon sous-chef. A visiter.

Gashugi, commande les collines Nyagisozi et Nyabukebero qui ensemble comprennent environ 200 contribuables.

Bon sous-chef.

-31-

Rwakazayirwa, commande la colline Mukalange qui comprend 120 contribuables.

Peu intelligent, d'assez bonne volonté, doit être visité et guidé.

Nkubana, commande la colline Mugera, comprenant environ 170 contribuables.

Mauvais sous-chef. Doit être visité continuellement.

Kajangwe, commande la colline Bushwagara qui comprend 85 contribuables.

Assez bon sous-chef, mais doit être visité.

Nyangabo, commande les collines Muhinga-Kabungo-Gakirage et Kanuchemeti. Mauvais sous-chef-Hérissé de palabres, surtout contre son voisin Rwatangabo, qui ne vaut pas plus que lui. (*Zimulinda*).

Nyangabo est très peu intéressant.

Rwatangabo, commande les collines Kanyeshunshu-Kigarama-Karama-Mikirage Kajumo-Kankende comprenant ensemble près de 100 contribuables. Sous-chef insignifiant, peu intelligent et sans aucune autorité ni bon vouloir.

Sendashonga, commande les collines Ndama, Nyabugando, Nyarugumba, Katuhaha, Kayishunika-Kizirakome, comprenant environ 120 familles au total.

Bon sous-chef.

Veir ses démêlés avec le sous-chef de Ryabega, le nommé Bikina; l'un et l'autre ne savent pas se sentir.

SOUS-CHEFFERIE MUSHULU.

Mushuku, commande les collines, Rutaraka, Musheri, Mitayayo, Mugihumuro et Mwijumuro, comptant ensemble environ 400 contribuables.

Mushulu, représentant de Lyumugabe dans le Nord du Mutara est un bon sous-chef. Traqué ou poussé un peu trop, il perd contenance et ne possède plus ses moyens.

C'est pourquoi il doit être traité sans trop d'énergie. Cette dernière année il a vu sa sous-chefferie amoindrie, le Sud-Ouest devenant le fief de Bishumba son oncle et lui Mushulu restant au Nord Est.

La sous-chefferie Mushulu de même que la chefferie Gahitsi est composée d'une population très peu stable. Une très grosse partie de cette population, formée de banyankole, est originaire de l'Uganda. Pour le moindre motif, pour un oui ou non, ils partent dans leur pays d'origine, pour revenir quelques mois plus tard. La transhumance du bétail est également un des motifs principaux des mouvements de cette population. Nos règlements sur les cultures et celui contre la Peste Bovine, en est un autre et pas des moindres.

Plusieurs éleveurs ont émigré dernièrement, par crainte de devoir donner une tête de bétail au nouveau mwami du Ruanda. Trois éleveurs de la même famille et possédant ensemble plus de cent têtes de bétail, sont partis en Uganda, parce qu'ils devaient donner une tête de bétail au nouveau mwami. Et cependant il ne s'agissait que de 1% de leurs biens. Et pour une telle futilité, ils abandonnent, maisons, kraals, cultures, etc.

Au point de vue cultures, la sous-chefferie Mushulu a fait les mêmes efforts que les chefferies Karisa et Gashikazi, qui sont à tirer hors de pair dans le territoire.

-32-

C'est une nécessité pour cette sous-chefferie, car elle jouit d'un climat des plus bizarres. Les fortes pluies sont en Septembre-Octobre et les pluies de mars, avril sont très ordinaires par rapport aux premières. D'autre part le Mutara et le Ndorwa en général sont très secs, privés de marais et rivières (à part la Kakitumba et quelques trous dans la Kalangaza).

Si j'ai signalé le côté noir de la chefferie Mushulu, c'est pour montrer les difficultés que rencontre Mushulu dans son commandement, et il est bon d'en tenir compte avant de le juger.

Bukuru, commande la colline Gasinga, qui comprend environ 150 contribuables.

C'est un assez bon sous-chef, montrant de la bonne volonté.

Rwabutondogoro, commande les collines Chabahanga et Kabare qui compte ensemble environ 150 contribuables.

C'est un très bon sous-chef.

Kawagena, commande les collines Munsheke et Nyakatare, qui ensemble comprennent 110 contribuables environ.

Ce sous-chef doit être surveillé; n'est cependant pas de mauvaise volonté.

Rwakayija, commande la colline Kijojo, comprenant plus de 220 contribuables.

Doit être sous une surveillance constante; n'a pas toujours donné satisfaction.

Bikina, commande les collines Ryabega-Gakagata-Kaswenu-Nyahanga et Kibeho comprenant ensemble près de 400 contribuables.

Bikina est un excellent sous-chef. Caractère flatteur; convient pour mener des enquêtes, mais se défier qu'il ne mange à deux crèches.

SOUS CHEFFERIE BISHUMBA.

Bishumba, oncle de Mushulu, commande en propre les collines Kyonyo, Rwengenya, Nyamengo, Gakoma, Nyarubungo, Kamuri.

C'est un sous-chef énergique et ayant une grande autorité sur ses administrés.

Sa sous-chefferie, est à mon avis destinée à disparaître, à cause de l'extension annuelle et progressive de la brousse vers les régions habitées. En dix ans de temps le pays est devenu une formidable brousse. En 1921, par exemple, la colline Bukekete est un centre vétérinaire florissant, entouré de grands herbages. Maintenant tout a disparu sous la brousse et la savane boisée.

Et ainsi annuellement l'on voit les progrès de la savane à malheureusement, avec elle la morsitans, décimant les troupeaux. Aussi les éleveurs fuient-ils ce pays. Maintenant en beaucoup d'endroits la savane s'infiltré dans les vallées se dirigeant vers le Rukiga et ce cas est surtout visible le long de la Ngoma. L'avenir est très sombre de ce côté. Voilà plusieurs fois que je signale la chose et je ne puis assez répéter le danger qu'il offre.

Lugabage commande les collines Gatunda et Shabana, comprenant plus de 300 contribuables.

Bigabo, commande les collines Buguma et Kyagaju qui ensemble comprennent environ 230 contribuables.

, Bigabo, donne toute satisfaction.

-33-

Byandagara commande les collines Gashenyi, Runyinya et Nyamikamba. Ces collines n'ont plus que quelques habitants.

Byandagara donne satisfaction.

Mwenu, commande les collines Mukama et Bukire, petites collines ne comprenant ensemble que 80 contribuables.

Rien de spécial à dire au sujet de ce sous-chef.

Kabatsi, commande la colline Karama comprenant environ 140 contribuables.

Il donne satisfaction.

PROVINCE DU NDORWA (oriental)

Chef GAHITSI.

Ce chef commande en propre, les collines Gikagata-Bushara et Tabagwe comprenant ensemble plus de 1000 contribuables.

Gahitsi est un ancien secrétaire indigène qui fut mis à la tête de cette chefferie en remplacement de Rwamulinda, destitué.

Comme Mushulu, il rencontre beaucoup de difficultés dans son commandement et ce pour les mêmes causes, signalées plus haut.

Gahitsi doit se sentir soutenu par nous pour pouvoir mener à bien tout ce qu'on demande de lui.

C'est un mtutsi pauvre. Le mwami l'a autorisé à demander du bétail aux grands éleveurs de son fief. La coutume le permet et c'est la seule façon de le rendre indépendant de ceux-ci car sans bétail, il se verra obligé de mendier à ses sujets.

Bataka, commande les collines Shonga-Rutare et Ndego, comprenant ensemble près de 900 contribuables.

Bataka a reçu une éducation assez européenne à la mission protestante de Kabare en Uganda. Il nous est cependant tout dévoué et donne satisfaction.

Lutembesa, commande les collines Bweya-Lubilizi et Mugakindu, comprenant ensemble 280 contribuables.

Ce sous-chef est une nullité et sans rendement.

Réorganisation des chefferies.

Lors de ma reprise du territoire en Juin 1930, le territoire comprenait une partie du territoire actuel de Biumba. Les chefferies étaient enchevêtrées et dispersées dans toutes les provinces du territoire.

Les sous-chefferies de moins de 100 contribuables ont été supprimées, par rattachement aux échelons politiques voisins.

Les chefferies ont été réorganisées et unifiées dans les provinces indigènes. C'est un grand pas qui a été fait pour faciliter l'administration du territoire.

A l'heure actuelle depuis le 1er janvier 1932, tout est réorganisé.

-34-

Rentrée des impôts.

Fin juin 1932, l'exercice 1932, commencé en janvier de cette année sera encore loin d'être clôturé, cependant près des 2 tiers des divers impôts auront été payés.

Ainsi que je l'ai expliqué plus haut; je prévois une diminution sensible dans les rentrées, eu égard aux difficultés pour l'indigène de se procurer le numéraire nécessaire à s'acquitter.

Vu et pris connaissance
L'Administrateur territorial Ire Cl.
MULLER.

Gabiro, le 30 juin 1932
L'Administrateur territorial
de 2e. Cl.

R. VERHULST.